

Langues et identités kurdes dans les nouvelles dynamiques sociopolitiques

Kurdish languages and identities in the new sociopolitical dynamics

Salih Akin

Université de Rouen-Normandie, France

salih.akin@univ-rouen.fr

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 13/12/2025	Accepted : 25/12/2025	Published : 31/12/2025
----------------------	-----------------------	------------------------

Abstract

The article examines the correlations between socio-political dynamics and linguistic and identity reconstructions. The case chosen for this study is the Kurdish context, where language and identity are marked by multiple fragmentations caused by the distribution of Kurds in different nation-states, which have pursued hostile policies against the Kurdish ethnolinguistic entity as a whole. The study shows that while these fragmentations have created borders between the Kurds, the socio-political dynamics are at the same time moving in the direction of a revival and consolidation of the Kurdish language and identity.

Keywords: Kurdish language, identity, fragmentation, nation building

Résumé

L'article étudie les corrélations entre les dynamiques sociopolitiques et les reconstructions linguistiques et identitaires. Le cas choisi pour cette étude est le contexte kurde, où la langue et l'identité sont marquées par de multiples fragmentations causées par la répartition des Kurdes dans différents Etats-nations, qui ont mené des politiques hostiles contre l'entité ethnolinguistique kurde dans son ensemble. L'étude montre que si ces fragmentations ont mis en place des frontières entre les Kurdes, les dynamiques sociopolitiques vont dans le même temps dans le sens d'un renouveau et d'une consolidation de la langue et de l'identité kurdes.

Mots clés : langue kurde, identité, fragmentation, construction nationale

Auteur correspondant : Salih Akin salih.akin@univ-rouen.fr

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449, 

Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

Longtemps déniées, souvent réprimées, la langue et l'identité kurdes connaissent aujourd'hui des développements surprenants. La croissante autonomie kurde en Irak, la levée des interdictions sur la langue et la culture kurdes en Turquie, l'expérience d'auto-administration kurde en Syrie et les nouvelles technologies de l'information et de la communication ont sans conteste engendré les conditions sociopolitiques et matérielles d'un renouveau à la fois linguistique et identitaire dans les communautés kurdes, réparties à travers le Kurdistan et dans la diaspora. Renouveau linguistique, car la langue kurde n'a jamais été, comme elle l'est aujourd'hui, à ce point reconnue, valorisée, appropriée et dotée de moyens technologiques qui permettent sa diffusion, son enseignement et son apprentissage. Renouveau identitaire, l'appartenance à l'entité kurde n'est pas seulement assumée et revendiquée, mais elle est devenue un symbole des valeurs de démocratie et de sécularisme dans le combat contre l'obscurantisme, comme l'a illustré la résistance des peshmergas contre l'organisation de l'Etat islamique. Nombreux sont les facteurs historiques, politiques et culturels de ce renouveau, tout comme les formes de ses manifestations, dont cet article voudrait rendre compte. Je mettrai l'accent sur le rôle de la langue à la fois comme vecteur et reflet de l'identité kurde, ainsi que sur l'interaction entre langue et identité. Dans un premier temps, je propose de contextualiser la langue et la communauté kurdes dans l'espace et le temps. J'examinerai ensuite la corrélation langue et identité et son illustration dans le contexte kurde. Seront notamment analysés la répression linguistique et les fragmentations que cette répression a engendrée tant au niveau de la langue que de l'identité. J'aborderai enfin les nouvelles dynamiques sociopolitiques et ses manifestations multiformes, en mettant l'accent sur ses dimensions linguistiques. Une attention particulière sera portée aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, aux télévisions satellites, à l'internet et à leur rôle dans la création des liens transnationaux et dans la reconstruction de l'identité kurde.

1. Langue et communauté kurdes

Le kurde appartient à l'ensemble nord-ouest du groupe irano-aryen des langues indo-européennes (Blau, 1989 ; Windfuhr, 2009). Ce sous-groupe comprend aussi des langues modernes comme le persan, le baloutchi, le talish, le gilaki. Le kurde a plusieurs variétés parlées dans une zone géographique continue en Turquie, en Irak, en Iran, en Syrie et en Arménie. La langue est également parlée dans un contexte diasporique, notamment dans les pays d'Europe et en Amérique. Le kurde peut être qualifié comme une « macro langue » (Sheyholislami, 2015 : p.30) désignant plusieurs variétés, parmi lesquelles on distingue d'une part le kurmanji, majoritairement parlé en Turquie et en Syrie, et le sorani parlé en Irak et en Iran. À part ces deux variétés les plus parlées, qui plus est, les plus standardisées, il existe deux autres variétés, le gorani / hawrami, parlé en Irak et en Iran, et le zazaki parlé en Turquie.

En l'absence de recensements démographiques prenant en compte les Kurdes vivant dans chacun des quatre États, on ne peut que se fonder sur des

estimations pour donner un aperçu du poids démographique des Kurdes. Selon Pauwels, il existe en tout 37 millions de Kurdes, répartis comme suit (2019 : p.22) : 15 à 20 millions en Turquie, 8 à 9 millions en Iran, 7 millions en Irak et 2,5 millions en Syrie. A ces estimations, il faut ajouter d'importantes communautés kurdes diasporées, notamment dans les pays de l'Union européenne, dont le nombre avoisine les deux millions de membres (Institut kurde de Paris). En termes de nombre de locuteurs, le kurde se classe au quatrième rang au Moyen-Orient après l'arabe et le persan, et le turec, et au quarantième rang dans le monde (Sheyholislami et *alii*, 2012).

2. La corrélation de la langue et de l'identité

La relation entre la langue et l'identité constitue un domaine de recherches interdisciplinaires, dans lesquelles la psychologie, la sociologie, la philosophie, l'anthropologie et la sociolinguistique occupent des places privilégiées. Cette approche interdisciplinaire est d'autant plus nécessaire que les objets étudiés sont complexes et dynamiques.

Les philosophes du langage comme Humboldt, Herder, Heidegger ont été les premiers à souligner l'importance de la langue pour les identités nationales (Sauder, 2003 ; Dilberman, 2006). Selon Humboldt, la langue est le produit de la conscience linguistique de la nation : « La langue d'un peuple est son esprit et son esprit est sa langue ». En effet, les langues façonnent notre manière de voir le monde en nous fournissant des grilles de lecture-compréhension du réel, grilles elles-mêmes élaborées par l'expérience du groupe linguistique. De fait, les langues, imprégnées des points de vue divers de leurs locuteurs, renferment une certaine vision du monde à travers la catégorisation et la nomination des éléments du réel. En somme, la langue résume le monde en mots. Dans ce sens, la langue est vue comme le « système de symbole suprême » qui symbolise la quintessence de ses locuteurs (Fishman, 1989 : p.217). Ces fonctions du langage en font le seul relai des autres composantes de l'identité d'un groupe, que celle-ci s'exprime à travers le folklore, la culture, la religion, l'histoire, etc. La langue transcende les autres éléments dans la mesure où elle a le pouvoir de les nommer, de les exprimer et de les véhiculer.

Si la corrélation de la langue et de l'identité est ainsi mise en évidence depuis longtemps, les théories modernes de la construction des nations retiennent également la langue comme l'une des composantes essentielles des nations. En effet, B. Anderson a montré que, loin d'exister en tant que telle, la nation est l'objet d'une construction sociopolitique : la nation est « une communauté politique imaginée » (2006 : p.4), même si elle a des racines historiques et ethniques (Smith, 1998) et bien que ces racines fassent souvent l'objet d'inventions (Hobsbawm & Ranger, 1988). Cette dimension imagée de la nation n'empêche pas la langue d'être considérée comme l'une des composantes de l'identité nationale (Edwards, 2009 ; Joseph, 2004 ; Thiesse, 1999). Comment cette corrélation se construit-elle dans le contexte

kurde ? Avant de répondre à cette question, il convient de donner les principaux repères historiques et politiques pour comprendre la situation actuelle de la langue et de l'identité kurdes.

3. La répression et la fragmentation identitaire

Comme beaucoup d'autres populations, les Kurdes vivaient au sein des empires ottoman et perse au début du 20^e siècle. L'empire perse avait pris le contrôle d'une partie du territoire kurde depuis le traité de Tchaldiran, en 1514 (Bozarslan, 1997 : p.365). Le démembrement de l'empire ottoman au lendemain de la première guerre mondiale a donné naissance à trois Etats, à savoir l'Etat turc fondé en 1923, l'Etat irakien en 1930 et l'Etat syrien en 1945. Chacun de ces Etats, dans lesquels les Kurdes ont été répartis, s'est lancé dans une entreprise d'homogénéisation de leur paysage ethnique et linguistique afin d'aboutir à la création des Etats-nations, largement inspirés des idées de la Révolution française. Cette entreprise constituait une rupture radicale avec le fondement multiethnique et plurilingue de l'Empire ottoman, qui faisait de lui une mosaïque de peuples qui, reconnus dans leurs spécificités ethniques, culturelles, linguistiques et confessionnelles, jouissaient de droits et de libertés considérables. La volonté de créer des Etats-nations linguistiquement et culturellement homogènes a radicalement changé le sens de cette diversité dans l'unité. A part l'Irak, qui a reconnu l'existence des Kurdes dès les années 1970, les autres Etats n'ont pas reconnu les Kurdes et ont déployé tous les moyens répressifs afin de les assimiler à la langue et à la culture de leur pays.

La répression a pris des formes différentes suivant les Etats. Bien qu'il soit le seul pays à reconnaître la spécificité kurde, l'Irak s'est livré à une tentative de génocide contre les Kurdes de son pays, en gasant la ville martyr *Halabja* en 1988 et en lançant l'opération *Anfal*, qui s'est traduit par le massacre de plus de 200 000 Kurdes dans les années 1980¹. Après la répression des premiers soulèvements kurdes dans les années 1920 et 1930, la Turquie, prétextant la lutte armée du PKK, a mené une politique de la « terre brûlée » à partir des années 1980, causant la destruction de plus 4000 villages kurdes, la migration forcée de plus de 3 millions Kurdes vers les métropoles turques et vers l'Europe occidentale et l'assassinat ciblé des intellectuels, instituteurs, journalistes, écrivains². La Syrie a déchu 300 000 Kurdes de leur nationalité syrienne lors d'un recensement démographique en 1962. Ne pouvant plus bénéficier des services publics, ces Kurdes, considérés comme des *ejnebi* 'étrangers' dans leur propre pays, se sont vu exproprier toutes leurs terres. L'Iran, où les Kurdes souffrent d'une double

¹ Génocide en Irak : la campagne d'Anfal contre les Kurdes, Middle East Watch, 2003, Karthala

² La situation au Kurdistan de Turquie, novembre 1992
<http://www.institutkurde.org/publications/bulletins/>

discrimination, à la fois en tant que Kurdes et musulmans sunnites, pratique l'assassinat ciblé des leaders de son opposition kurde. Abdulrahman Ghassemlou et ses compagnons ont été assassinés par les agents iraniens en 1989 à Vienne, tout comme Sadik Sherefkendi et ses compagnons en 1992 à Berlin, sans compter d'innombrables exécutions de militants kurdes en Iran. Plus récemment, Jina Amini, jeune femme kurde, a été assassinée par les membres de la police des mœurs iraniennes en septembre 2022 pour cause de voile mal porté. La répression des manifestations contre cet assassinat a été particulièrement dure au Kurdistan iranien³, où le nombre de manifestants tués par la police et l'armée iraniennes avoisinent les deux milles.

Ces violences d'Etat multiformes ont engendré, comme on s'en doute, une fragmentation territoriale, politique, culturelle et linguistique dont les conséquences sont encore observables dans toute leur acuité (Vali, 1998). Dans ce qui suit, je vais analyser les conséquences de cette fragmentation au niveau des composantes linguistiques de l'identité, à savoir la langue et les noms.

3.1. La langue kurde : une tentative de 'linguicide'

La langue kurde a été la première cible des politiques répressives. Par exemple, l'une des premières mesures prises par le nouvel Etat turc fondé en 1923 fut un décret-loi publié le 3 mars 1924, qui a interdit les écoles, les associations et les publications kurdes (Bozarslan, 1997 : p.366). Dans la foulée, un « plan de réforme de l'Est »⁴, lancé le 8 septembre 1925, préconisait des sanctions pour quiconque parlerait d'autres langues que le turc dans les préfectures, les mairies, les écoles et les marchés de 22 localités kurdes (Bayrak, 2009). L'Iran et la Syrie ont fait de même, en interdisant toute éducation en kurde. Mais ces Etats ne se sont pas contenté d'interdire le kurde comme langue d'éducation, comme langue de communication sociale, ils ont aussi diffusé des préjugés négatifs à son sujet afin de créer des sentiments d'insécurité linguistique. L'existence du kurde en tant que langue a fait l'objet d'une remise en cause par les Etats dominants, qui ne la reconnaissaient que par le recours à la stratégie bien connue de *satellisation*, « le phénomène par lequel l'idéologie dominante tend à « rattacher » un système linguistique à un autre auquel on le compare et dont on affirme qu'il est une « déformation » ou « une forme subordonnée » (Marcellesi, 1981). Le kurde a été ainsi considéré, selon les Etats, comme un dialecte déformé du turc, du persan ou de l'arabe (Seferoglu & Turkozu, 1985). Une langue minorée aura rarement fait l'objet d'une telle répression, ce qui a conduit

³ https://www.lemonde.fr/international/article/2023/01/31/en-iran-les-kurdes-premieres-victimes-de-la-repression_6159913_3210.html

⁴ Le point cardinal *Est* (Şark) désigne les régions kurdes de Turquie.

certain linguistes à la considérer comme une tentative de *linguicide* (Skutnabb-Kangas & Bucak, 1994 ; Skutnabb-Kangas, & Phillipson, 1999). Comme on s'en doute, une langue non enseignée, interdite, dévalorisée et stigmatisée a connu un développement fragmentaire qui s'est manifesté à plusieurs niveaux. Fragmentation tout d'abord au niveau de la structure de la langue, qui a une structure polydialectale. Cet héritage linguistique de l'histoire a évolué en s'accentuant sous l'effet des politiques linguistiques répressives des Etats-nations. En effet, les quatre dialectes du kurde, à savoir le kurmanji, le sorani, le dimili et le gorani, se sont développés en s'éloignant les uns des autres. Chacun des dialectes a été soumis aux pressions des langues dominantes, telles que l'arabe, le turc, le persan, dont les conséquences ont été nombreuses aussi bien sur le plan lexical (la présence de nombreux emprunts (Akin, 2023) que sur le plan morphosyntaxique (Dorleijn, 1996 ; Haig, 1998, 2004 ; Matras, 1997). Fragmentation ensuite au niveau de la codification des sons, car les Kurdes ont dû recourir aux alphabets des Etats dans lesquels ils ont été répartis pour codifier les sons de leur langue. Ainsi, le kurde s'écrit en alphabet latin en Turquie et en Syrie, en alphabet arabo-persan en Irak et en Iran et en alphabet cyrillique dans les anciennes républiques de l'ex-Union soviétique comme l'Arménie, la Géorgie. Bien que l'intercompréhension orale soit possible entre les différents dialectes, la présence de trois alphabets présente une frontière scripturale qui n'est pas de nature à favoriser une intercompréhension écrite parmi les Kurdes qui ne connaissent qu'un alphabet. Fragmentation, enfin, au niveau des mécanismes de la transmission intergénérationnelle de la langue : l'absence de toute éducation en langue kurde et l'immersion des nouvelles générations dans les langues et les cultures dominantes réduisent les domaines d'usage du kurde et fragilisent la transmission intergénérationnelle de la langue. En dehors du Kurdistan irakien, où le kurde connaît un développement remarquable après avoir été reconnue en 2005, avec l'arabe, la langue officielle de l'Irak, les nouvelles générations apprennent et/ou parlent peu le kurde⁵. Ce sont les Kurdes de Turquie qui sont le plus touchés par cette perte de la langue, car des générations entières de jeunes kurdes ne connaissent pas du tout ou que partiellement leur langue (Caglayan, 2014). Le cas exemplaire de cette fragmentation langagière est celui de ces Kurdes qui n'ont développé aucune maîtrise complète ni de leur langue maternelle, ni de leur langue de scolarisation et condamnés à une capacité d'expression réduite.

3.2. Le nom au cœur d'une politique de dénégation ethnique

⁵ Une enquête menée en 2006 par le centre de recherche Konda pour le journal *Milliyet* montrait que 87,46 % des enquêtés déclarent le turc comme la langue de leur communication quotidienne. (www.konda.com.tr/tr/raporlar/2006_09_KONDA_Toplumsal_Yapi.pdf)

Parallèlement à la langue, les termes *Kurde* et *Kurdistan* en tant que marqueurs de l'identité kurde ont subi une censure-interdiction de la part des Etats dominants. La fiction de créer des Etats linguistiquement et culturellement homogènes a visé le refoulement de toute empreinte linguistique de l'identité kurde. Puisque les Kurdes n'existent pas, il ne doit pas y avoir non plus de noms évocateurs de leur existence ! L'usage du terme *Kurde* dans le discours a été par exemple interdit en Turquie. Le toponyme *Kurdistan* est devenu un mot tabou dont l'usage pouvait valoir aux locuteurs l'emprisonnement et les mauvais traitements. Le Kurdistan a été dépouillé de tous les noms qui renvoient à une langue et une identité distinctes. Le pays des Kurdes lui-même a été renommé selon les points de vue des Etats dominants. Ainsi, en Irak, c'est par la désignation de *Chamalî Al-Irak* (Nord de l'Irak) que le territoire kurde a été nommé jusqu'en 2003. En Syrie, la désignation du territoire kurde se fait de la même manière qu'en Irak sous le régime baasiste : il s'agit de la désignation *Chamalî Al-Surî* (Nord de la Syrie). En Turquie, où l'usage du toponyme *Kurdistan* est toujours interdit⁶, le Kurdistan est désigné par les descriptions *Doğu Anadolu* (Anatolie de l'Est) et *Güney-Doğu Anadolu* (Anatolie du Sud-Est). De la même façon, les noms des villes et villages kurdes ont été soit arabisés, turquisés ou persanisés ou soit tout simplement remplacés par des noms nouveaux (Akin, 2008). Une géographie imaginaire a été constituée à travers des noms nouveaux destinés à effacer toute empreinte kurde du territoire (Nisanyan 2011, Sediyanî, 2009).

Le vocabulaire scientifique international n'a pas échappé à cette volonté d'éradication du terme *kurde*. C'est ainsi que le nom du renard roux du Kurdistan, à savoir *Vulpes Vulpes Kurdistanicum* s'est vu amputer du toponyme *Kurdistan* en 2005 en Turquie. Le renard roux s'appelle désormais *Vulpes Vulpes* (Akin, 2006a).

3.3. Une identité stigmatisée

Les autorités ont également tenté d'agir sur le sens du terme *kurde*, en recourant à l'imaginaire linguistique pour effacer l'ancrage ethnique du terme au profit des significations naturalisantes. Selon des pseudos travaux

⁶ Selon une dépêche d'AFP datée du 11 avril 2005, un enseignant d'un lycée autrichien d'Istanbul s'est vu retirer son permis de travail par les autorités turques pour avoir employé le mot « Kurdistan » lors d'un cours. Professeur de biologie au Collège Saint-Georges, un lycée catholique d'Istanbul, Gerhard Pils, 50 ans, a déclaré à la radio publique autrichienne Oe1 avoir involontairement provoqué l'indignation d'élèves turcs et de leurs parents en évoquant un voyage familial au « Kurdistan », dans l'est de la Turquie. Brièvement suspendu par sa direction, M. Pils a par la suite fait l'objet de la part des autorités turques d'une annulation de son permis de travail pour « menaces envers la sécurité de l'Etat », selon l'hebdomadaire *Profil*.

étymologisants présentés dans un ouvrage scientifique collectif⁷, le terme *kurde* produirait les significations suivantes :

En cosaque, qui est un autre dialecte turc, le mot '*kurde*' signifie '*tas de neige épais*'; '*Kürtük*' '*neige fraîche*' ; en turc de Chor, '*kurde*' désigne '*avalanche*' ; chez les Tarantchis, '*kurde*' est '*neige fraîche*' ; en tatar de Kazan, '*Kört*' a le sens de '*tas de neige*' ; en tchouvache, '*kurde*' veut dire '*saillie en forme d'auvent que la neige forme à la montagne*' ou bien '*entassement de neige*' ; en ouïgour, '*körtük*' est '*mer de neige ou désert de neige*' ; chez les Téléoutes "*körtük*" signifie '*tas de neige*' ; chez les Soyon, '*Körtük* ou bien *hörtük*' est '*tas de neige*' ; chez les Karakırgız, '*Körtük* ou *kürtkü*' désignent '*tas de neige*' ; chez les Iakoutes, "*kürçük*" veut dire '*tas de neige*'. Le terme '*kurde*' est même passé chez les Tchérémisses d'origine finnoise avec la même signification. »

Parallèlement à la naturalisation du terme *kurde*, une stratégie de stigmatisation a été mise en place pour dévaloriser l'identité kurde. Le *Dictionnaire des Termes des Arts de Représentation* donne cette définition du nom *kurde* : « Il est enfantin, obéissant, il ne se met pas souvent en colère. Il fait le transport, l'aide cuisinière ou le gardien »⁸. L'entrée établit un « type kurde », fortement inférieur et dévalorisé. Les attributs construisent un citoyen de seconde classe, dominé par le même qui lui attribue des rôles subalternes. Elaboré selon un système fortement axiologisé, le cliché a pour objectif est de valoriser le même et de dévaloriser l'autre.

On peut se demander pourquoi les autorités ont tenté à ce point d'éradiquer le terme *kurde* dans le discours, de changer son sens ? Ces acharnements ne peuvent être compris que si on replace l'importance du nom dans la construction des identités. Les noms sont le premier texte de l'identité personnelle, groupale, communautaire, occupant une place privilégiée au sein de la langue. Ils ne disent pas seulement l'identité, mais la définissent aussi. Prononcer le nom crée en quelque sorte celui qui le porte et le rend présent. Cette étroite corrélation liant l'être à son nom se traduit, dans les représentations mentales, par le conditionnement de l'existence d'un individu à la présence de son nom. Ce phénomène s'explique, selon P. Siblot, par la performativité nominale qui réalise immédiatement ce que la nomination énonce (1997 : p.41) : « la désignation d'un individu unique par une dénomination unique constitue une parfaite corrélation biunivoque, dans laquelle le lien entre l'être et son nom s'affiche avec la force de l'évidence.

⁷ Prof. Dr. Bahaddin Ögel, Prof. Dr. Hakki Dursun Yıldız, Prof. Dr. M. Fahrettin Kirzioglu, Prof. Dr. Mehmet Ero, Prof. Dr. Bayram Kodaman, Maître de Conférences M. Abdulhalûk Çay, *Türk Milli Bütünlüğü İçerisinde Dogu Anadolu* 'L'Anatolie de l'Est à l'intérieur de l'intégrité nationale turque', Institut de la Recherche de la Culture Turque, 1985, Ankara, p.63

⁸ *Gösterim Sanatları Terimleri Sözlüğü* 'Dictionnaire des Termes des Arts de Représentation', 1983, *Türk Dil Kurumu*, Ankara

L'être et le nom y forment un tout où la personne incarne la dénomination, et où celle-ci signifie la quiddité de celle-là » (1997 : p.42). Le nom est toujours le nom de *quelque chose*. La censure-interdiction qui a frappé le nom *kurde* s'inscrit évidemment dans la vertigineuse illusion qu'en supprimant le nom d'une chose, on peut, à plus ou moins longue échéance, supprimer la chose elle-même.

4. Les dynamiques langagières et identitaires

Malgré l'ampleur de la répression physique, politique et culturelle qui a frappé les Kurdes, la volonté d'étouffer la langue et d'éradiquer les termes *Kurdes* et *Kurdistan* dans le discours, force est de constater que l'unité linguistique et culturelle kurde s'est maintenue. A la faveur des événements récents, de nouvelles dynamiques identitaires émergent, qui semblent renforcer cette unité. La langue joue un rôle de première importance dans ces processus identitaires. Avant d'examiner les manifestations multiformes de ces processus identitaires, il convient de donner les principaux facteurs qui ont généré ces processus. Trois principaux facteurs me semblent avoir joué un rôle déterminant dans la construction de ces dynamiques. D'une part, la dialectique de dénégation / répression qui a entraîné une résistance kurde. Le point culminant de cette résistance est sans doute le recours aux armes. La lutte armée fut l'un des facteurs de mobilisation massive pour défendre l'identité kurde. Cette identité s'est politisée en réaction au nationalisme du groupe dominant. Que ce soit pour créer un Etat kurde ou obtenir des formes d'autonomie, cette mobilisation a créé des possibilités d'affirmation identitaire (Bozarslan, 2009). Pour bon nombre de Kurdes, il s'est agi d'un éveil identitaire, car ceux qui ne se sentaient pas directement concernés par les mouvements de résistance ont été « attrapés » par l'ampleur de la persécution et du rejet qu'ils ont vécus et entraînés « malgré eux » dans la mobilisation, ce qui leur a permis de prendre conscience d'une identité spécifique kurde. D'autre part, l'évolution de la géopolitique du Moyen-Orient constitue à mes yeux un deuxième facteur des dynamiques identitaires. Le renforcement de l'autonomie kurde et le référendum d'indépendance organisé en septembre 2017 au Kurdistan irakien, les effets du printemps arabe en Syrie, l'émergence d'une expérience d'auto-administration kurde dans ce pays ont développé la conscience que les frontières étatiques ne sont pas immuables. La courte entremède démocratique qui a prévalu en Turquie de 2000 à 2008 s'est traduite par la levée de la plupart des interdits sur la langue et l'identité kurdes et créé de nouveaux espaces d'expression identitaire. Enfin, le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication a établi des liens transnationaux entre les différentes communautés kurdes et accentué l'idée d'appartenance collective à l'entité kurde.

Après avoir contextualisé ces facteurs, je vais examiner maintenant les manifestations multiformes de ces processus identitaires dans leurs dimensions linguistiques. Ces manifestations semblent pouvoir être examinées dans une perspective de recomposition identitaire. Cette perspective permet de prendre en compte les frontières qui ont entraîné les profondes fragmentations identitaires. Or, une partie de ces frontières semblent s'abolir dans ces dynamiques identitaires, alors que d'autres continuent de persister. Ces nouvelles dynamiques ne vont pas sans faire apparaître de nouvelles frontières, que j'examinerai dans la dernière partie.

4.1. Des frontières qui s'abolissent

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TICE) et la télévision par satellite ont considérablement réduit l'hégémonie des Etats sur l'information et la communication inter-kurde. Les TICE et leurs applications (réseaux sociaux, plates-formes collaboratives, applications nomades, etc.) ont joué un rôle déterminant dans le rapprochement entre les Kurdes du Kurdistan et ceux de la diaspora. Internet a constitué un « agent de globalisation culturelle » (Appadurai, 1996) qui a aboli les frontières étatiques.

4.1.1. Les télévisions satellitaires et la communication transnationale

Si les premières chaînes de TV par satellite (Kurdistan TV, Kurdsat, Med-TV, etc.) ont vu le jour au début de l'année 1991 (Hassanpour, 1998), elles dépassent aujourd'hui la centaine. Emettant principalement de l'Irak, de la Syrie, la Turquie et de l'Europe, ces chaînes de TV sont reçues partout dans le Kurdistan et dans le monde entier, à travers les paraboles satellitaires et Internet. Les programmes se sont diversifiés au fur et à mesure de la multiplication des chaînes : diffusant des émissions essentiellement politiques au début de leur émergence, ces chaînes ont dû accroître la qualité de leurs émissions dans un contexte devenu concurrentiel. Parallèlement aux journaux télévisés, talk-shows, les chaînes diffusent des programmes de sports, des programmes à destination des enfants et des jeunes, des dessins animés, des films, des documentaires sur l'histoire, la géographie, les religions du Kurdistan, des émissions littéraires. Le direct constitue un moment fort d'audience notamment lorsqu'il s'est agi de couvrir les attaques des djihadistes contre la ville de Sinjar au Kurdistan irakien en août 2014 ou le siège de la ville kurde de Kobanê d'octobre à décembre 2014. Certaines émissions s'intéressent même aux particularités linguistiques régionales, comme *Hûn çî dibêjin ?* (Comment vous l'appellez ?) sur *Dunya Tv*⁹, qui recensent les différentes façons de dire la même chose selon les parlers

⁹ Basée en Turquie

locaux et les variétés dialectales du kurde. Des émissions destinées à l'apprentissage du kurde sont également nombreuses, comme *Ez zimanê xwe hindibim* (J'apprends ma langue), *Rêziman* (Grammaire) sur *Dunya Tv*, *Hînkêr* (Méthode) sur *Stêrk Tv*¹⁰, *Dersa kurdî* (Cours de kurde) sur la chaîne *Kurd1* (basée en France). Les chaînes alternent également des émissions dans les différents dialectes du kurde. *Stêrk Tv*, *Rudaw TV*, *Kurdistan Tv*, *Kurdsat*¹¹, *TRT Kurdî*¹² émettent des émissions en kurmanji, sorani et zazakî et utilisent en alternance les alphabets latin et arabo-persan. Ces émissions contribuent à l'intercompréhension entre les Kurdes de différentes parties du Kurdistan. Même s'il est difficile de mesurer l'audience des chaînes dans les foyers kurdes, il est certain qu'elles ont un impact significatif sur la population comme en témoignent les appels aux mobilisations nationales et internationales diffusés par ces chaînes. La mobilisation internationale pour soutenir la résistance de la ville de Kobanê a ainsi établi une journée internationale de solidarité le 1^{er} novembre qui réunit tous les ans des milliers de personnes à travers le monde (Akin, 2019).

4.1.2. Internet et le développement de la littérature en kurde

Parallèlement aux chaînes satellitaires, internet a amplifié la communication transnationale. Alors que la plupart des chaînes satellitaires diffusent également en streaming, internet a catalysé l'émergence des moyens de communication numérique. Des centaines de journaux, revues, sites d'information ont vu le jour ; les plateformes collaboratives comme *Facebook*, *Twitter* ont permis de tisser des liens transnationaux en diffusant des informations instantanées. On dénombre plus de 10000 blogs sur l'actualité du Kurdistan (Sheyholislami, 2010). Le kurde a connu un essor significatif à travers sa mise à l'écrit en ligne, puisqu'il sert de support linguistique aux sites en ligne. Parallèlement au Kurdistan irakien, plusieurs foyers de diffusion de normes linguistiques ont émergé, tant dans la diaspora en Europe qu'en Turquie. Le vocabulaire informatique, technique, journalistique, en particulier, a rattrapé le retard par rapport aux langues munies d'institutions et d'académies. De nombreux sites proposent des dictionnaires plurilingues en ligne, le kurde vers le turc, l'arabe, le persan, mais aussi vers le français, l'anglais, l'allemand, le suédois et inversement. Des dictionnaires interdialectaux, assurant des traductions instantanées entre kurmanji, sorani et zazaki, se sont également multipliés. Il existe de nombreux sites qui diffusent des cours de kurde en ligne, sans compter des livres numériques que l'on peut télécharger gratuitement. Des travaux de standardisation des dialectes sont menés en diaspora, comme ceux du

¹⁰ Basée en Europe

¹¹ *Rudaw TV*, *Kurdistan Tv*, *Kurdsat* sont basées au Kurdistan irakien

¹² Basée en Turquie

Séminaire Kurmanji et du *Groupe VATE* (Akin, 2017). Ces groupes fondés en France et en Suède par des écrivains, journalistes, militants kurdes tentent de standardiser le lexique et l'orthographe des dialectes kurmanji et zazaki et diffusent les résultats de leurs travaux en ligne¹³. Ces multiples ressources électroniques documentaires ont joué un rôle considérable dans la construction d'un corpus et dans la revitalisation de la langue.

Comme d'autres langues minoritaires telles que l'hawaïien, le maori, le gallois, l'irlandais, l'occitan, le sarde, l'amharique (Bittinger, 2006 ; Djordjevic 2007 ; Cunliffe *et alii*, 2005 ; Eisenlohr, 2004 ; Galla, 2009 ; Streiter *et alii*, 2006), qui ont pu être revitalisées grâce aux nouvelles technologies, le kurde a connu le développement d'une littérature salubre pour une langue qui était longtemps confinée au domaine de l'oralité.

Ces nouveaux médias ont permis aux Kurdes de différentes régions et de tous les horizons de partager et de discuter des idées et des questions culturelles, sociales et politiques de façon dialogique. En favorisant l'intercompréhension mutuelle à travers les pratiques langagières médiées par internet, ces médias ont amplifié le rôle symbolique, instrumental et constructiviste de la langue dans la définition de l'identité kurde. Les multiples ressources documentaires et les publications en ligne ont pour conséquence de dynamiser l'identité kurde en développant et/ou en consolidant le « sens d'appartenance partagée » (Anderson, 2004) au sein de la communauté kurde.

4.1.3. La mobilité géographique et la découverte de l'autre

Qu'elle soit à l'intérieur ou en dehors des territoires kurdes, la mobilité géographique est un autre facteur du rapprochement inter-kurde. Elle a été à l'origine des rencontres physiques entre les Kurdes de toutes les parties du Kurdistan et leur a permis de découvrir qu'ils sont semblables malgré les frontières qui continuent de les séparer. Tout d'abord, des rencontres dans la diaspora en Europe, forte de plus de deux millions de Kurdes. Dans les années 1960 et dans le cadre des accords intergouvernementaux, les Kurdes arrivent d'abord en Allemagne, puis dans les pays du Benelux, en Autriche, en Suisse et en France comme travailleurs immigrés. Cette immigration qui concernait à l'origine la main d'œuvre étrangère prend une nouvelle dimension avec les événements politiques tels que la révolution islamique en Iran en 1979, le coup d'Etat militaire de septembre 1980 en Turquie, la guerre Irak-Iran de 1980-1988. Ces événements ont provoqué des vagues successives de réfugiés politiques kurdes, accueillis dans les pays d'Europe occidentale et, dans une moindre mesure, en Amérique du Nord. Même si la diaspora n'a pas permis de faire émerger un projet politique pan kurde (Hassanpour, 1998 : p.79), elle a été à l'origine de l'établissement des liens

¹³ http://www.Kirmanckî.net/html_page.php?page=vate
<http://www.institutkurde.org/publications/kurmanci/>

transnationaux entre les Kurdes dans le cadre des activités associatives ou politiques (Khayati, 2004 ; Scalbert-Yucel, 2006). Beaucoup de ces Kurdes ont pu rencontrer pour la première fois de leur vie des membres de leur communauté dans la diaspora. Ces rencontres ont développé la conscience d'une identité collective et renforcé l'unité kurde malgré la variation dialectale qui traverse la langue.

Ces rencontres qui ont commencé entre Kurdes dans la diaspora se sont amplifiées de nos jours au Kurdistan. Le gazage d'Halabджа au Kurdistan irakien en 1988 par l'armée de Saddam Hussein a fait fuir des milliers de réfugiés vers le Kurdistan de Turquie et d'Iran, tout comme la sanglante répression du soulèvement kurde en 1991 en Irak durant la première guerre du Golfe. Des centaines de milliers de réfugiés kurdes irakiens ont été accueillis par ceux de Turquie et d'Iran dans les villes de Diyarbakir, Mardin, Sirnak, Ourmieh, Kirmanshah.

A la suite de la première guerre du Golfe en 1991, une zone de protection aérienne avait été mise en place par les alliés au nord de la 36° parallèle et au sud de la 33° parallèle pour protéger les Kurdes et les Arabes chiites qui s'étaient révoltés contre le régime de Saddam Hussein. Bénéficiant de cette protection, la plupart des Kurdes irakiens réfugiés en Turquie et en Iran a pu retourner dans leurs foyers. Reconstruction des quelques 5000 villes et villages détruits sous Saddam Hussein, organisation des élections législatives, mise en place d'une assemblée nationale, d'une armée, prolifération des médias, la région kurde d'Irak s'est rapidement développée en acquérant une très large autonomie. Autonomie consolidée à la suite de la deuxième guerre du Golfe en 2003, qui a consacré un Irak fédéral dans lequel les Kurdes et leur langue ont été officiellement reconnus. Depuis, la région du Kurdistan irakien est devenue une terre d'accueil pour les réfugiés kurdes comme pour des dizaines de milliers de travailleurs kurdes de Turquie, de Syrie et d'Iran qui travaillent divers secteurs économiques tels que la restauration, le bâtiment, le tertiaire. De nombreux étudiants kurdes d'autres parties du Kurdistan s'y rendent également afin de poursuivre des études supérieures. Le Kurdistan irakien est ainsi devenu le centre névralgique d'une intense activité intellectuelle qui se traduit par l'organisation d'innombrables conférences et festivals et des échanges interkurdes. Pour la première fois dans leur histoire, les Kurdes peuvent se rencontrer en dehors de toutes contraintes et se découvrir. Découvrir notamment l'autre dans sa variété linguistique, qu'il s'agisse du kurmanji, du bahdini ou du sorani. Si la variation linguistique est bien là, déterminée par les distances géographiques qui séparent les locuteurs, les contraintes de la communication et la volonté d'engager des interactions verbales ont conduit à un rapprochement interdialectal et à l'émergence d'une sorte de koïné nommé *sormancî*. J'analyserai cette dénomination et la réalité qu'elle recouvre dans la prochaine section.

4.1.4. *Sormancî, Kurdistanî*, les nouvelles dénominations émergentes

Qu'ils se déroulent dans la diaspora ou dans le Kurdistan, les échanges croissants entre les Kurdes ont renforcé les liens transnationaux et le sentiment d'une appartenance commune. Ces nouvelles dynamiques identitaires ont une composante linguistique qui s'est traduite par l'émergence et la mise en circulation de nouvelles dénominations. Je n'aborderai que deux de ces dénominations ; il s'agit de la dénomination *sormancî* qui vient d'être mentionnée dans la section précédente et de la dénomination *Kurdistanî*.

Le mot *sormancî* est formé de l'assimilation de *soranî* et de *kurmancî*. Il désigne une langue commune constituée des éléments respectifs de ces deux dialectes. Deux facteurs semblent motiver son émergence. D'une part, une densité démographique croissante ces 30 dernières années dans la ville d'Hewlêr, la capitale du Kurdistan irakien, où le *sormancî* semble être né. En effet, la population de Hewlêr était majoritairement constituée de soraniphones jusqu'au début des années 1990. La ville se trouve dans la région située à l'est du Grand Zap. La rivière est connue pour être la principale limite de démarcation entre la région de Bahdînan et la région de Soran et constituer de fait une isoglosse entre les variétés kurmanji / bahdîni et sorani (Blau, 1975). Après l'autonomie acquise en 1991, Hewlêr a accueilli beaucoup de Kurdes originaires de Bahdînan et d'autres régions du Kurdistan. Sa population qui était environ de 150 000 personnes en 1991 approche aujourd'hui un million. Cette forte densité démographique a fait rencontrer des locuteurs des variétés kurmanji / bahdîni et sorani et a donné lieu à l'émergence de *sormancî*. D'autre part, la volonté politique du président de la région autonome du Kurdistan, Mesud Barzani, qui utilise volontairement dans ces discours les variétés de kurmanji / bahdîni et sorani, a légitimé aux yeux des locuteurs la pratique du *sormancî*. Sur le plan linguistique, il est constitué des apports des deux variétés et repose sur une simplification des règles grammaticales et syntaxiques. Par exemple, le kurmanji / bahdîni a deux groupes pronominaux, le *sormancî* n'a qu'un groupe de pronoms. Le genre grammatical (masculin et féminin) bien présent en kurmanji / bahdîni n'est pas attesté en *sormancî*, tout comme les structures ergatives. Sur le plan politique, le *sormancî* véhicule un projet d'unification nationale à travers la langue : dissoudre les deux variétés dans une seule pour doter le Kurdistan irakien d'une langue commune.

Le mot *Kurdistanî* semble également s'enraciner dans la dynamique identitaire qui a caractérisé le Kurdistan irakien dans un premier temps. Formé à partir du toponyme *Kurdistan*, qui signifie littéralement le « pays des Kurdes », la dénomination *Kurdistanî* fonctionne à la fois comme un adjectif¹⁴ et comme un nom¹⁵. Cette nouvelle dénomination semble porter

¹⁴ *Dengê xwe bidin kandinatên Kurd û Kurdistanî !* [Donnez vos voix aux candidats kurdes et kurdistanîs !].

deux significations principales. La première signification est plutôt un ethnonyme, qui englobe toutes les minorités religieuses et ethniques du Kurdistan. Le terme désigne tous ceux qui vivent au Kurdistan et / ou qui partagent un sentiment collectif et / ou d'appartenance nationale au Kurdistan, indépendamment de leur appartenance ethnique ou de leur nationalité. Il fonctionne comme une appellation intégrative de tous les résidents du Kurdistan. La seconde signification de *Kurdistanî* semble liée à un projet politique et à une construction identitaire pan-kurde à la suite de sa reprise dans le discours des partis et associations kurdes de Turquie¹⁶. Cette signification véhicule l'idée que la solution du problème kurde en général passe par la fondation d'un Etat kurde indépendant et unifié, regroupant toutes les parties du Kurdistan. Elle entre en contradiction avec la nouvelle ligne politique du PKK, qui semble abandonner le projet de fonder un Etat kurde¹⁷. La dénomination fonctionne comme l'expression d'un engagement en faveur d'une identité pan-kurde, fédérant toutes les parties du Kurdistan et tous les Kurdes, qu'ils soient Kurmanj, Soran, Zaza ou Goran.

4.2. Les frontières persistantes

Malgré les frontières qui s'abolissent et les liens transnationaux qui se mettent en place et/ou qui se renforcent, il existe des frontières qui persistent et qui continuent de constituer des obstacles à une unification kurde. La première de ces frontières que je vais étudier concerne l'usage de plusieurs alphabets pour transcrire les sons de la langue. Comme je l'ai déjà abordé dans la section 3.1, le kurde s'écrit en trois alphabets distincts : alphabet latin en Turquie et en Syrie, alphabet arabo-persan en Irak et en Iran et alphabet cyrillique dans les anciennes républiques de l'ex-Union soviétique. Même si l'alphabet cyrillique ne représente aujourd'hui qu'un usage limité, les alphabets arabe et latin constituent une frontière persistante entre les Kurdes de Turquie et les Kurdes d'Irak et d'Iran. S'il est reconnu que l'alphabet latin rend mieux les sonorités du kurde, l'alphabet arabe est devenu pour les Kurdes irakiens et iraniens une partie de leur expression identitaire qui a donné naissance à une riche production littéraire. Mais cet alphabet ne peut

www.pdkbakur.org/kurdi/3103-denge-xwe-bidin-berendamen-kurd-u-kurdistanî.html
(19.02.2014)

¹⁵ *Bi hezaran Kurdistanî ber bi qada Newroza Amedê ve diherikin* [Des milliers de Kurdistanîs se dirigent vers la place de célébration de Newroz à Amed]
<http://ku.hawarnews.com/bi-hezaran-kurdistanî-ber-bi-qada-newroze-ve-diherikin/>
(21.03.2015).

¹⁶ *Jiyîna bi rûmet bi Kurdistanî bûna bi rik pêkan e* [Une vie honorable ne peut être possible qu'en étant kurdistanî]

www.facebook.com/permalink.php?story_fbid=1575439709372121&id=1441687509414009&substory_index=0

¹⁷ www.kurdistanaktuel.com/kurdistan/%E2%80%99Cbagmsiz-kurdistanî-cop-kutusuna-attik%E2%80%99C-h262.html

être acquis que dans un cadre scolaire, ce dont les Kurdes de Turquie sont privés. La meilleure solution à ce problème consisterait à l'enseignement simultané des alphabets arabe et latin dans les écoles publiques du Kurdistan irakien, comme cela existe déjà dans certaines écoles privées. Un tel enseignement ne rapprocherait pas seulement les Kurdes de toutes les parties, mais faciliterait aussi l'accès des Kurdes irakiens à l'immense littérature scientifique internationale écrite en alphabet latin.

A cette frontière scripturale entre les Kurdes, s'ajoute le statut asymétrique du bahdini et du sorani au Kurdistan irakien. La politique linguistique tend aujourd'hui à faire du sorani la langue standard de la région. Le système éducatif privilégie également le sorani et crée des frustrations dans les régions où l'on parle bahdini (Haig, 2011). Ces frustrations ont été accentuées par un appel récent d'une cinquantaine d'intellectuels kurdes irakiens pour ériger le sorani au rang de langue officielle de la région. Cependant, le bahdini est le seul dialecte que la grande majorité des Kurdes kurmanjiphones comprennent sans difficultés. De ce fait, il constitue le seul médium à travers lequel les autorités kurdes irakiennes pourraient s'adresser aux kurmanjiphones et qui pourrait servir à une politique d'unification des Kurdes, car 65 % des Kurdes parlent le kurmanji. Au lieu de prendre comme modèles les politiques linguistiques des Etats voisins, qui imposent une seule langue à leurs citoyens, le Gouvernement régional du Kurdistan pourrait s'inspirer de la politique linguistique de plusieurs Etats, comme la Suisse, la Belgique, le Canada, qui promeuvent le multilinguisme. Il devrait même tirer des leçons de la politique linguistique généreuse de la Suède, qui propose aux enfants de ses résidents kurdes le choix de l'enseignement du kurmanji / bahdini ou du sorani (Akin, 2006b).

4.3. Les frontières émergentes

Parallèlement aux frontières qui persistent, de nouvelles frontières semblent émerger et constituer une nouvelle fragmentation de la société kurde. La première de ces frontières qui est susceptible de mettre en danger l'avenir de la langue kurde, et par là, de l'identité kurde en Turquie est une frontière intergénérationnelle qui apparaît de plus en plus dans les pratiques langagières. Une grande partie des jeunes générations kurdes en Turquie ne parle plus - ou très peu - leur langue maternelle, le kurde, lui préférant le turc (Caglayan, 2014). Tel n'est pas le cas des autres parties du Kurdistan, où la langue a toujours été sauvegardée, transmise de générations en générations et valorisée comme le principal marqueur de l'identité kurde. Si l'absence d'éducation et les politiques d'assimilation forcée sont les deux principales causes de cette perte de la langue, le discours politique des organisations kurdes de Turquie, longtemps basé sur la langue turque, a considérablement réduit le champ d'utilisation du kurde et a inculqué l'idée,

injustifiée, que le kurde ne serait pas une langue « suffisamment » équipée pour faire de la politique. Sous l'effet de telles représentations qui construisent une image dévalorisée du kurde, de nombreux parents choisissent de parler à leurs enfants en turc. Conséquence de cette tendance observée sur le plan empirique, la transmission intergénérationnelle de la langue peut être sérieusement remise en cause dans les années à venir.

5. Conclusions

Que des frontières persistent ou émergent entre les Kurdes, force est de constater que les dynamiques actuelles vont dans le sens d'un renouveau et d'une consolidation de l'identité kurde. En permettant la communication transnationale, les nouvelles technologies de l'information et de la communication et la télévision satellite ont débordé les frontières étatiques et rapproché les Kurdes. Les pratiques langagières sur les plateformes collaboratives telles que les forums, les tchats, les blogs, *Facebook*, *Twitter* ont favorisé les échanges entre Kurdes de différentes régions et leur intercompréhension mutuelle. La langue joue un rôle de premier plan dans ces dynamiques, étant à la fois véhicule et reflet de l'identité kurde. Doté des moyens technologiques, d'une littérature et d'un grand corpus, le kurde s'épanouit aujourd'hui grâce à sa reconnaissance officielle en Irak et à son introduction progressive dans le système éducatif turc. Cette renaissance de la langue ne fait qu'amplifier le fait d'être kurde.

Références bibliographiques

- Akin, S. (2000). Les Kurdes et le Kurdistan dans le discours scientifique turc. *The Journal of Kurdish Studies*, III, 51-60.
- Akin, S. (2006a). Orwell en Turquie. *La Recherche*, (395), 96.
- Akin, S. (2006b). La Charte européenne des langues, les « langues des migrants » et les « langues dépourvues de territoire ». *Lengas*, (59), 51-66.
- Akin, S. (2008). La renomination du territoire kurde : analyse contrastive en arabe, persan et turc. Dans H. Guillorel (Dir.), *Toponymie et Politique : les marqueurs linguistiques du territoire* (pp. 103-116). Bruxelles, Belgique : Bruylant.
- Akin, S. (2013). Les emprunts en kurde kurmanji dans les publications de la diaspora. *Cahiers de CLAIX*, (24), 253-266.
- Akin, S. (2017). Language Planning in the Diaspora: Corpus and Prestige Planning for Kurdish. *Vienna Year Book for Kurdish Studies*, (5), 159-175.
- Akin, S. (2019). Nomination toponymique et représentation discursive en situation de conflit : l'exemple de la ville de Kobanê. Dans J. Boissonneault, A. Reguigui, L. Messaoudi, H. El Amrani & H. Bendahmane (Dirs.), *Langues en contexte / Languages in Context* (pp. 103-123). Sudbury, Ontario : Human Sciences Monograph Series.
- Akin, S. (2023). *Introduction à la linguistique kurde*. Limoges, France : Lambert-Lucas.

- Anderson, B. (2006). *Imagined communities: Reflections on the origin and rise of nationalism* (Éd. rév.). London, England: Verso.
- Appadurai, A. (1996). *Modernity at large: Cultural dimensions of globalization*. Minneapolis, MN : University of Minnesota Press.
- Bayrak, M. (2009). *Kürtlere vurulan kelepçe : Şark İslahat Planı [La menotte mise aux Kurdes : le Plan de réforme de l'Est]*. Ankara, Turquie: Özge Yayınları.
- Bittinger, M. (2006). Software helps revitalize use of Mohawk language. *Multilingual*, 17(6), 1-3.
- Blau, J. (1975). *Le kurde de Amidiya et de Djabal Sindjiir : analyse linguistique, textes folkloriques, glossaires*. Paris, France : Klincksieck.
- Bozarslan, H. (1997). *La question kurde*. Paris, France : Presses de Sciences Po.
- Bozarslan, H. (2009). *Conflit Kurde, le brasier oublié du Moyen-Orient*. Paris, France: Autrement.
- Cunliffe, D. (2009). The Welsh language on the Internet: linguistic resistance in the age of the network society. Dans G. Goggin & M. McLelland (Éds.), *Internationalizing internet studies: Beyond Anglophone paradigms* (pp. 96-111). New York, NY: Routledge.
- Dilberman, H. (2006). Wilhelm Von Humboldt et l'invention de la forme de la langue. *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 131(2), 163-191.
- Djordjevic', K. (2007). Une utopie pluraliste en ligne : l'occitan sur internet. *Studies about Languages*, (10), 53-59.
- Dorleijn, M. (1996). *The decay of ergativity in Kurmanci*. Tilburg, Pays-Bas: Tilburg University Press.
- Edwards, J. (2009). *Language and identity: An introduction*. New York, NY: Cambridge University Press.
- Eisenlohr, P. (2004). Language revitalization and new technologies: Cultures of electronic mediation and the refiguring of communities. *Annual Review of Anthropology*, (33), 21-45.
<https://doi.org/10.1146/annurev.anthro.33.070203.143900>
- Fishman, J. A. (1989). *Language and ethnicity in minority sociolinguistic perspective*. Clevedon, Angleterre: Multilingual Matters.
- Galla, C. K. (2009). Indigenous language revitalization and technology from traditional to contemporary domains. Dans J. J. Reyhner & L. Lockard (Éds.), *Indigenous language revitalization: Encouragement, guidance & lessons learned* (pp. 167-182). Flagstaff, AZ: Northern Arizona University.
- Haig, G. (1998). On the interaction of morphological and syntactic ergativity: Lessons from Kurdish. *Lingua*, 105(3-4), 149-173.
[https://doi.org/10.1016/S0024-3841\(98\)00020-3](https://doi.org/10.1016/S0024-3841(98)00020-3)
- Haig, G. (2012). Quelques remarques sur la politique linguistique au Kurdistan irakien et ses répercussions sur l'unité culturelle des Kurdes. *Etudes kurdes*, (11), 123-127.

- Handan, Ç. (2014). Aynı Evde Ayrı Diller : Kuşaklararası Dil Değişimi / Eğilimler, Sınırlar, Olanaklar Diyarbakır Örneği [Les langues différentes dans la même maison : Changement de langue intergénérationnelle / Tendances, Limites, Possibilités : L'exemple de Diyarbakir]. Diyarbakir, Turquie: DİSA Yayınları.
- Hassanpour, A. (1998). Satellite footprints as national borders: MED-TV and the extraterritoriality of state sovereignty. *Journal of Muslim Minority Affairs*, 18(1), 53–72. <https://doi.org/10.1080/13602009808716389>
- Hobsbawm, E., & Ranger, T. (Éds.). (1988). *The invention of tradition*. Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Hroch, M. (2001). *Les grandes théories du nationalisme*. Paris, France: Armand Colin.
- Joseph, J. E. (2004). *Language and identity: National, ethnic, religious*. Houndmills, Angleterre: Palgrave Macmillan.
- Khayati, K. (2008). From victim diaspora to transborder citizenship? Diaspora formation and transnational relations among Kurds in France and Sweden. Thèse de doctorat, n° 435. Linköping University, Linköping, Suède.
- Marcellesi, J.-B. (1981). Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches. *Langages*, 16(61), 5-11.
- Matras, Y. (1992-1993). Ergativity in Kurmanji. Notes on its use and distribution. *Orientalia Suecana*, 41-42, 139-154.
- Nisanyan, S. (2011). *Hayali Coğrafyalar : Cumhuriyet Döneminde Türkiye’de Değiştirilen Yeradları* [Les territoires imaginaires : les noms de lieux changés durant la période de la République]. Istanbul, Turquie : Tesev Yayinlari.
- Sauder, G. (2003). La conception herdérienne de peuple/langue, des peuples et de leurs langues. *Revue germanique internationale*, (20). <https://doi.org/10.4000/rgi.977>
- Scalbert-Yücel, C. (2006). La diaspora kurde en Suède. Conservation, production et diffusion d'un savoir linguistique. *European Journal of Turkish Studies*, (5). <https://doi.org/10.4000/ejts.771>
- Sediyani, I. (2009). *Adini Arayan Coğrafya* [Le territoire qui cherche son nom]. Istanbul, Turquie: Ozedonus Yayin Evi.
- Sheyholislami, J. (2010). Identity, language and new media: The Kurdish case. *Language Policy*, 9 (4), 289-312. <https://doi.org/10.1007/s10993-010-9179-y>
- Sheyholislami, J. (2012). Kurdish in Iran: A case of restricted and controlled tolerance. Dans J. Sheyholislami, A. Hassanpour & T. Skutnabb-Kangas (Éds.), *The Kurdish linguistic landscape: Vitality, linguistic resistance and resistance* (pp. 19-47). The Hague, Pays-Bas : De Gruyter Mouton.
- Siblot, P. (1997). Nomination et production de sens : le praxème. *Langages*, 31 (127), 38-55.
- Skutnabb-Kangas, T., & Bucak, S. (1994). Killing a mother tongue? How the Kurds are deprived of linguistic human rights? Dans T. Skutnabb-

- Kangas, R. Phillipson & M. Rannut (Éds.), *Linguistic human rights: Overcoming linguistic discrimination* (pp. 347-370). Berlin, Allemagne : Mouton de Gruyter.
- Skutnabb-Kangas, T., & Phillipson, R. (1999). Linguistic genocide and human rights - Kurdish considerations. Dans A. Hassanpour (Éd.), *The Kurds : Perspectives on a unique culture* (pp. 25-48). Londres, Angleterre: Routledge.
- Smith, A. D. (1998). *Nationalism and modernism*. London, England: Routledge.
- Streiter, O., Scanell, K., & Stuflesser, M. (2006). Implementing NLP projects for noncentral languages: Instructions for funding bodies, strategies for developers. *Machine Translation*, 20 (4), 267-289.
<https://doi.org/10.1007/s10590-007-9023-0>
- Thiesse, A.-M. (1999). *La création des identités nationales*. Paris, France : Seuil.
- Türközü, H. K., & Seferoğlu, Ş. K. (1982). 101 soruda Türklerin Kürt boyu [La tribu kurde des Turcs en 101 questions]. Ankara, Turquie: Türk Kültürünü Araştırma Enstitüsü.
- Vali, A. (1998). The Kurds and their Others: Fragmented Identity and Fragmented Politics. *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, 18 (2), 82-95.